

LES ADOLESCENTS ET LA CULTURE

[Chantal Dahan](#)

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire | « Cahiers de l'action »

2013/1 N° 38 | pages 9 à 20

ISSN 1772-2101

ISBN 9782111296411

DOI 10.3917/cact.038.0009

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2013-1-page-9.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

© Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les adolescents et la culture

CHANTAL DAHAN

Chargée d'études et de recherche à l'INJEP

L'adolescence, moment charnière

L'adolescence est généralement décrite comme une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte, mais les modalités de passage de l'adolescence vers l'âge adulte se sont progressivement désagrégées : il n'y a plus de rituels installés. Aujourd'hui, avec la massification scolaire et l'allongement des études, il est difficile de fixer les bornes d'âge qui encadrent l'adolescence : on parle de préadolescence dès 11 ans et de postadolescence jusqu'à 17 ans ; ce n'est même plus la puberté qui détermine ce stade. Dans cet ouvrage, nous nous attacherons à la tranche d'âge des 12-17 ans.

On trouve les mêmes difficultés à définir le début de l'âge adulte qui est normalement déterminé par la majorité à 18 ans. Les crises économiques successives ont accru les épreuves que rencontrent les jeunes pour acquérir leur autonomie et indépendance économique, intégrer le monde du travail, trouver un logement. Les jeunes adultes face à ces aléas ont ainsi des « itinéraires zigzagants¹ ». Le caractère mouvant de leur parcours bouleverse les catégories traditionnelles : « Il semble qu'à défaut de régler la place des jeunes, on recule les limites de leur reconnaissance comme adultes. Cette incapacité de nos sociétés à gérer le passage de l'enfance à l'âge adulte pourrait, de fait, constituer une nouvelle définition de l'adolescence². »

À cela s'ajoutent les mutations des modèles et des références culturelles depuis trois générations. La famille se décompose et se recompose, le père a perdu sa place de « Pater familias », la mère qui travaille a changé de rôle, ce qui en conséquence bouleverse toutes les représentations attachées à la différence des genres. Le modèle éducatif n'est plus dans l'imposition mais dans la négociation, on assiste à la crise de l'école comme instance de transmission. Sans oublier l'individualisation de plus en plus forte de la société, la mondialisation...

Le passage de l'enfance à l'âge adulte nécessite des cadres, des références et des modèles établis dont l'adolescent va tenter de s'autonomiser pour construire l'adulte qu'il sera. Aujourd'hui, ces modèles sont instables, pas assez consensuels, les références pas assez solides ni collectivement partagées. Comme le souligne Sylvie Octobre, nous sommes dans une « culture de transition ».

1. VAN DE VELDE C., *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », Paris, 2008.

2. HUERRE P., « L'histoire de l'adolescence : rôle et fiction d'un artifice », *Journal français de psychiatrie*, n° 14, mars 2001, pp. 6-8.

L'adolescence a toujours été ce moment où « l'adolescent, de par cette compétence nouvelle : la réflexivité, et avec elle la rencontre avec l'altérité, se met et est mis aux prises avec sa "place dans le monde". Il est amené à se représenter ce qu'il est et ce qu'il est pour l'autre, en même temps qu'il se représente qui est l'autre et ce que lui-même est pour lui. C'est donc d'une rencontre intersubjective qu'il s'agit. Et cette rencontre prend le plus souvent place dans l'espace public dont l'adolescent fait l'expérience, en ce qu'il y acquiert une visibilité nouvelle³. » Aujourd'hui, à cause de cette « culture de transition », et des fluctuations qu'elle entraîne, l'adolescent a de plus en plus de difficultés à élaborer sa place dans le monde. Olivier Galland dit qu'on serait passé de l'adolescence comme « modèle de l'identification où les jeunes reproduisent la trajectoire de leurs parents » à l'adolescence comme « modèle de l'expérimentation⁴ ». De plus, l'autonomie, notamment relationnelle, acquise par les adolescents aujourd'hui, amène Galland à se poser la question des adolescents comme d'une nouvelle classe d'âge : « La particularité de l'adolescence moderne serait de conjuguer une forme d'autonomie (notamment dans la gestion des relations amicales et de l'emploi du temps) avec le maintien, inévitable à cet âge de la vie, d'une totale dépendance matérielle à l'égard des parents. C'est peut-être cette autonomie sans indépendance, comme l'a bien montré François de Singly (2006), qui caractérise aujourd'hui l'adolescence. Elle contribue à transformer assez fortement le rôle des parents, à donner une importance nouvelle au groupe de pairs et à la culture adolescente dans le processus d'individuation et de socialisation, et enfin, à redéfinir les rapports entre les sexes. Elle pose aussi la question d'un remodelage des rites de passage⁵. » L'adolescence, ce moment charnière où on quitte la position d'enfant et nécessairement les « croyances » de ses parents pour se construire en sujet autonome et où on définit sa place dans le monde, se vit alors que le monde est en pleine redéfinition. Les adolescents vont donc devoir puiser dans leurs propres ressources de quoi expérimenter des modèles et tester des références. Les adolescents vont investir fortement leur environnement pour mener ces expérimentations, s'essayer à des identités, dans les relations « multiples » avec les pairs, mais aussi avec la famille, l'école et la collectivité.

Les modèles que l'adolescent va expérimenter vont dépendre d'un certain nombre de facteurs : le milieu socio-économique dont il est issu, son milieu culturel, les ressources dont il dispose, les valeurs portées par sa propre famille, le genre auquel il appartient... Donc, même si l'adolescence reste pour tous une période où le futur adulte va se fonder, ce moment n'est pas le même pour tous les adolescents, à l'image de ce qui se passe dans tous les groupes sociaux. Par contre, ils ont une préoccupation commune : celle de trouver leur place, d'élaborer leur identité singulière au sein d'un groupe dans un monde instable.

Le temps libre, celui de la construction de soi

L'enquête de l'OCDE en 2011 établit qu'entre 15 et 18 ans, en France, 84 % des adolescents sont scolarisés. C'est donc l'école qui organise en majorité l'agenda de l'adolescent. Leur temps de loisirs est souvent encadré dans une visée complémentaire à l'école : « Même si les loisirs ne sont pas l'équivalent de l'école, ils se placent néanmoins dans un rapport complétif de celle-ci⁶. » Il reste cependant quelques plages de temps libre, notamment celles que les adolescents passent sur Internet.

3. MAURIN A., « Le passage adolescent : habiter les interstices », *Le Télémaque*, 1012/2, n° 38, pp. 129-142.

4. GALLAND O., « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », *Sociologie et sociétés*, n° 1, vol. XXVIII, 1996, pp. 37-46.

5. GALLAND O., « Introduction. Une nouvelle classe d'âge? », *Ethnologie française*, « Nouvelles adolescences », n° 1, vol. XL, 2010, pp. 5-10.

6. ZAFFRAN J., « Le "problème" de l'adolescence : le loisir contre le temps libre », *SociologieS* [en ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 11 avril 2011, consulté le 20 décembre 2012, <http://sociologies.revues.org/3446>

L'ensemble des acteurs culturels constatent, impuissants, la défection des adolescents, dès l'âge de 12-13 ans des conservatoires, des centres de loisirs, des colonies de vacances... La réaction des adultes en général est de multiplier les offres pour attirer les adolescents, sans penser à les laisser disposer d'espaces non dédiés, non institutionnels, dont ils pourraient s'emparer. Les acteurs de la jeunesse oublient que l'un des traits de la sociabilité des jeunes générations est d'avoir des pratiques, en général collectives, qui échappent à l'encadrement institutionnel dans leur quête d'autonomie et leur besoin d'expérimenter par eux-mêmes. « Les adolescents ont de moins en moins de temps libre, nous dit Joël Zaffran, la société s'apparente à une machine à encadrer l'adolescence et à scolariser les temps sociaux⁷. »

En effet, ce qui est de moins en moins pris en compte c'est l'importance de l'informel dans la construction et la socialisation des adolescents: « Ce serait ce qui n'est pas normé, organisé, pensé en tant que tel par les institutions mais que les individus investissent en conférant ainsi des rôles, des fonctions et des enjeux singuliers et sociaux aux espaces et aux temps laissés vacants⁸. »

Amélie Maurin insiste sur ces temps informels (la cour de récré, le retour à la maison...), et toutes les variétés d'activités (ou d'inactivités) relevant du domaine du temps libre, pratiquées de manière autonome ou collective. Ces temps sont perçus par les adultes comme de l'inactivité, du temps gaspillé et du désœuvrement, bref comme un temps désocialisé. Et pourtant, c'est dans ce temps informel que les adolescents vont se construire: il y a une vraie dimension structurante du temps libre. Comme le souligne de Singly⁹ ce temps libre est la temporalité par excellence des nouvelles libertés conquises. C'est l'unique moyen pour l'adolescent d'aller plus avant dans l'autonomie et l'affranchissement des rôles. Et Zaffran d'ajouter: « C'est l'instant privilégié où il peut se placer à l'extrême limite du temps et de l'espace, les défier par l'affirmation d'un idéal: celui d'être soi au-delà des temps contraints par l'exploration de nouveaux espaces¹⁰. »

La culture pour s'inventer soi-même

Un des effets de la massification scolaire, hors le fait d'avoir amélioré le niveau de connaissances général, a été de prolonger le temps de la jeunesse et des loisirs, d'homogénéiser les conditions de vie des adolescents, et de favoriser le développement des marchés qui leur sont spécifiquement destinés. Cette homogénéisation a permis le développement des cultures juvéniles et a bénéficié aux pratiques culturelles: « Autrement dit, les générations ayant accédé au bac et à l'enseignement supérieur à l'heure de la massification scolaire se sont appropriées de manière sélective les pratiques culturelles des "héritiers" du début des années 1970. Ce constat pousse à considérer que les effets des progrès de la scolarisation sur la participation à la vie culturelle ont donc été globalement positifs puisque le doublement de la population titulaire d'un diplôme égal ou supérieur au bac au cours de la période n'a pas entraîné de recul généralisé de son engagement dans les pratiques culturelles¹¹. » Cet optimisme doit cependant être tempéré, notamment par les chiffres de l'OCDE qui montrent que les jeunes sans qualification et sans diplôme sont plus nombreux aujourd'hui qu'en 1995 et, comme le remarque dans son étude Annie Chevreuil-Desbiolles, en citant les chiffres du CREDOC de 2010, « la population

7. *Ibid.*

8. MAURIN A., *Passages adolescents: leurs matérialisations dans les espaces et les temps informels des institutions éducatives*, Conserveries mémorielles, mis en ligne avril 2010, <http://cm.revues.org/445>

9. SINGLY DE F., *Les Adonaissants*, Armand Colin, Paris, 2006.

10. ZAFFRAN J., *op. cit.*

11. DONNAT O., « Pratiques culturelles 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales », *Culture études*, ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, décembre 2011, www.culture.gouv.fr/deps

française de 18 à 29 ans est coupée en deux avec un quart de diplômés du supérieur, un quart de diplômés de niveau baccalauréat et près de la moitié de non-diplômés ou de titulaires d'un diplôme équivalent au brevet des collèges¹² ».

Une autre remarque concerne les résultats pour les 15-19 ans des enquêtes « Pratiques culturelles », qui peuvent difficilement correspondre à la réalité des pratiques artistiques et culturelles très diversifiées des jeunes. En effet, ces enquêtes ne prennent pas en compte tout l'éventail des offres et pratiques existant sur le territoire qui illustre la pluralité des modes d'appropriation et de transmission de l'art, les pratiques de métissages artistiques, les loisirs qui fonctionnent dans d'autres lieux. Difficile donc de mesurer exactement le développement de ces pratiques sur les territoires. Olivier Donnat souligne lui-même dans l'analyse rétrospective des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français: « Il faut d'abord rappeler qu'elle [l'enquête] porte exclusivement sur les activités présentes dans les cinq éditions des enquêtes "Pratiques culturelles" et ignore par conséquent assez largement la spectaculaire diversification de l'offre, tant publique que commerciale, ainsi que le profond renouvellement des modes de participation à la vie culturelle survenu depuis l'édition de 1973¹³. »

Néanmoins, les études sur les « Pratiques culturelles » témoignent d'une progression importante de celles-ci: « L'engagement des 15-24 ans reste en général supérieur à celui de leurs aînés dans la plupart des pratiques culturelles: aller au cinéma, assister à un concert ou pratiquer en amateur une activité artistique par exemple demeurent des activités prioritairement investies par les jeunes. »

En 1973, 25 % des 15-24 ans pratiquaient une activité artistique en amateur autre que musicale, ils étaient 42 % en 2008, alors que les 25-29 ans étaient 12 % en 1973 et 25 % en 2008, et que les 40-59 ans passaient de 6 % à 18 %. Si on inclut la musique (pratique favorite) des 15-24 ans, le chiffre atteint 59 % (en 2008). À partir de données relevées en 2002-2003, Octobre indique qu'en moyenne « plus de la moitié des 10-24 ans déclarent avoir une pratique artistique en amateur¹⁴ ».

Cette progression notable de l'activité culturelle et artistique indique que les jeunes en général et les adolescents en particulier ont investi cet espace comme moyen de leur expression et mode de vie. Ce mouvement se lit dès les années 1960: « Depuis l'avènement du rock salué par E. Morin au début des années 60, la plupart des mutations culturelles ont été... initiées par les adolescents: à chaque fois qu'il y a eu changement, celui-ci a été porté par une génération nouvelle avant d'être poursuivi et amplifié par les suivantes¹⁵. » Le rôle des adolescents dans le renouvellement des expressions artistiques ou dans celui de leur participation à la vie culturelle montre combien ils s'y investissent. La culture devient de plus en plus le lieu ou la place qu'ils prennent dans le monde qui ne leur en fait par ailleurs pas beaucoup.

La scène « culturelle » au sens large (cinéma, magazines, musique, photos, jeux vidéo...) constitue un espace privilégié où puiser des ressources, des modèles d'identification: « Sur ce point, les analyses concordent, quels que soient l'objet étudié et le cadre interprétatif privilégié: dans une société de plus en plus individualisée où les formes traditionnelles d'appartenance (famille, village, profession...) perdent de leur pouvoir structurant et où chacun est invité à mettre en scène sa singularité, les passions culturelles, sportives ou autres sont lestées d'importants enjeux identitaires car elles sont souvent vécues par les intéressés

12. CHEVREFILS-DESBIOLLES A., « L'amateur dans le domaine des arts plastiques. Nouvelles pratiques à l'heure du web 2.0 », mars 2012, www.culturecommunication.gouv.fr

13. DONNAT O., *op. cit.*

14. OCTOBRE S., « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission: un choc de cultures? », *Culture prospective*, ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, janvier 2009.

15. DONNAT O., « La jeunesse au cœur des mutations culturelles », in ROUDET B. (dir.), *Regard sur... Les jeunes en France*, Presses de l'université Laval, Québec (Canada), 2009.

RÉPARTITION DES ACTIVITÉS CULTURELLES PAR TRANCHES D'ÂGE

Sur 100 personnes de chaque groupe														
ACTIVITÉS ARTISTIQUES PRATIQUÉES EN AMATEUR AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS														
	Tenir un journal intime	Écrire des poèmes, nouvelles, romans	Faire de la peinture, sculpture, gravure	Faire de la poterie, céramique, reliure, artisanat d'art	Faire du théâtre	Faire du dessin	Faire de la danse	Aucune de ces activités						
15-19 ans	16	19	14	2	6	41	23	39						
20-24 ans	15	13	19	4	6	30	18	47						
Ensemble des Français	8	6	9	4	2	14	8	70						
FRÉQUENCE D'ÉCOUTE DE LA MUSIQUE (HORS RADIO) AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS						PRATIQUE MUSICALE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS								
	Tous les jours ou presque	Environ 3 ou 4 jours par semaine	Environ 1 ou 2 jours par semaine	Environ 1 à 3 jours par mois	Plus rarement	Jamais	Savoir jouer d'un instrument	Avoir joué d'un instrument	Avoir fait de la musique ou du chant dans un groupe					
15-19 ans	74	12	8	2	3	1	46	32	20					
20-24 ans	65	16	10	3	3	2	41	24	12					
Ensemble des Français	34	12	16	8	10	19	23	12	8					
SORTIES CULTURELLES														
Être allé au cours des 12 derniers mois														
	au cinéma			à un concert de rock			à un spectacle d'amateurs			à un spectacle de rue				
15-19 ans	90			17			20			35				
20-24 ans	84			20			27			44				
Ensemble des Français	57			10			21			34				
Fréquence annuelle des sorties culturelles														
	cinéma					concert de rock			spectacle d'amateurs			spectacle de rue		
	12 fois et plus	5 à 11 fois	3 ou 4 fois	1 à 2 fois	Jamais	3 fois et plus	1 ou 2 fois	Jamais	3 fois et plus	1 ou 2 fois	Jamais	3 fois et plus	1 ou 2 fois	Jamais
15-19 ans	29	32	14	16	10	6	11	83	6	14	80	10	25	65
20-24 ans	30	30	13	12	16	7	13	80	9	18	73	13	31	56
Ensemble des Français	13	15	12	16	43	4	7	90	4	17	79	8	26	66

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, 2008, ministère de la Culture et de la Communication, DEPS.

Note de lecture : En 2008, les 15-19 ans sont 74% à écouter de la musique tous les jours ou presque.

comme des voies d'accès à un "soi intime", tout en leur permettant de s'inscrire dans des communautés réelles et/ou imaginées, plus ou moins durables, qui leur fournissent des ressources d'identification¹⁶. »

Les pratiques artistiques et culturelles offrent ainsi aux adolescents des appuis pour expérimenter et construire des identités, des postures, des goûts. Ces identités différentes (apparence physique, attitudes, goûts musicaux...) leur permettent de s'affirmer à la fois individuellement et collectivement, au sein de la famille, de l'école, des pairs et de la collectivité. Cette élaboration et recomposition des goûts, des pratiques culturelles et des modèles témoignent du besoin des adolescents de créer un monde à eux et « leur propre mode d'expression » qui s'avère fondamental dans le processus de l'individualisation. « Cette culture juvénile n'a cessé de se déployer de génération en génération, chaque nouvelle vague de jeunes puisant dans les produits mis sur le marché par les industries du cinéma, de la musique ou de la télévision des éléments pour construire leur propre univers : écouter les mêmes musiques, regarder les mêmes séries télé ou lire les mêmes bandes dessinées leur a permis à la fois de conforter leur identité juvénile et de s'affranchir des formes traditionnelles de transmission¹⁷. »

En expérimentant différents modèles, ils construisent leur propre modèle. Ces allers-retours, ces essais tissent aussi le lien social¹⁸, la tension entre le je et le nous, entre l'individu et le collectif.

Les nouvelles technologies et la recomposition des pratiques artistiques et culturelles

Le développement des nouvelles technologies recompose voire redéfinit la nature même des pratiques culturelles et artistiques des adolescents. Ils ont grandi dans un paysage médiatique très diversifié : téléphonie mobile, multiplication de l'offre télévisuelle, jeux vidéo, réseaux sociaux... font partie intégrante de leur vie. Ils se sont largement emparés de cet espace encore vierge qui leur permet d'échapper en partie au contrôle parental, d'avoir un « espace » de liberté et d'expression qui leur est commun, dans un temps non institutionnalisé. « Sur le net, les adolescents sont forts consommateurs de culture, d'une manière relativement diversifiée et utilisent les objets culturels pour assouvir des objectifs complémentaires : quête d'entre-soi, affirmation identitaire et conformité de groupe, recherche d'intersubjectivité et expérimentation de soi¹⁹. »

Selon une étude du CREDOC, en 2010, avec le développement de l'équipement des familles, 94 % des ados (de 12 à 17 ans) disposent d'une connexion internet à domicile, 77 % vont sur les réseaux sociaux. 75 % des 13-17 ans possèdent un compte Facebook (enquête Calypso 2010). Les adolescents passent en moyenne seize heures par semaine sur le net. Leurs usages sont orientés vers la communication (messagerie instantanée, blogs...) mais également vers le téléchargement musical, les jeux vidéo en réseau et les outils de création d'image, de son et de texte.

Donnat insiste sur la continuité et la complémentarité entre les outils numériques et les pratiques culturelles traditionnelles, celles-ci n'ayant pas enregistré de baisse, au contraire. Chevrefils-Desbiolles y voit la confirmation « que les usages culturels de l'Internet viendraient en complément des pratiques culturelles ou artistiques traditionnelles. L'arrivée massive de nouveaux écrans n'a pas provoqué de repli sur l'espace domestique, toutes

16. DONNAT O., « Présentation », *Réseaux*, n° 153, janvier 2009.

17. DONNAT O., « Pratiques culturelles 1973-2008 », *op. cit.*

18. Au sens sociologique : l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents.

19. *Réseaux*, 2006.

les classes sociales s'en emparent, l'Internet est plutôt un stimulateur d'activités culturelles mettant en dynamique loisir, culture et communication²⁰ ». Ce qui a majoritairement changé en effet, c'est la notion même de « culture », qui se présente désormais comme solidaire des notions de loisir, de divertissement et de communication. La nature même de ces pratiques provoque un bouleversement des hiérarchies culturelles : sur le net il n'y a pas de différenciation entre la culture dite légitime et la culture populaire. Ce qui prime c'est l'expressivité, l'échange, la communication : « Ainsi les pratiques communicationnelles, créatives et culturelles tendent donc de plus en plus à se rapprocher, voire à se juxtaposer à travers les activités sociales qui transitent par l'échange des images et des sons : pour discuter, converser, relater, commenter, changer et échanger des contenus relevant du plaisir du partage, du goût du débat, ils créent du lien social. C'est cette dimension sociale de la culture qui devient déterminante²¹. »

Aux univers rattachés à la famille, à l'école et aux pairs s'ajoute celui du net comme élément tout aussi fondamental de construction, de développement et de socialisation.

La possibilité de multiplier les nouvelles sociabilités permet de déployer un éventail de manières d'être et de les expérimenter, entre la recherche d'autonomie et la recherche d'appartenance à un groupe, entre la sociabilité et l'autonomisation. La toile est une ressource pratique et personnalisable, un outil de définition de soi et du monde. Des dispositifs identitaires et relationnels se déploient dans ces pratiques, Internet permet une panoplie d'usages relationnels mobilisés en fonction de la proximité affective du jeune et de son interlocuteur²². Outil de relation et d'appartenance au groupe, à la « tribu », à ceux qui sont rock, métal ou rap, la toile permet aux jeunes d'expérimenter socialement une identité en construction. Internet se présente comme une scène de jeu, de travestissement et d'apprentissage, moyen pour les jeunes de tester des appartenances ou de s'exercer à la vie. Les blogs, les réseaux sociaux sont des lieux d'exposition et de construction de soi, mais sur lesquels on peut faire des essais, effacer et recommencer, ce qui donne un sentiment de continuité de soi. Une permanence est maintenue par la présence continue des pairs.

Parmi les mutations opérées par ces pratiques, celle de la modification de la perception du temps et de l'espace ne sont pas des moindres. Sur le net, un nouvel espace se construit, abolissant les contraintes géographiques et temporelles puisqu'on peut potentiellement se mettre en relation avec toutes les parties du monde n'importe quand. Les techniques numériques ont transformé les pratiques artistiques et démultiplié la possibilité de réaliser des images et des sons sans que la maîtrise des techniques traditionnelles soit nécessaire. L'adolescent peut produire des contenus, construire des expressions artistiques, des avatars. Il peut se dévoiler mais aussi se cacher. Même si ce temps est à négocier, en dehors des temps scolaires et familiaux, il donne à l'adolescent le sentiment d'en avoir la maîtrise, ainsi que celle des techniques expressives et acquiert des compétences notamment au contact de ses pairs.

La dématérialisation des contenus sur les écrans et les appareils nomades, la possibilité à tout moment de reprogrammer des émissions et des films quand on le décide rend l'adolescent acteur et auteur de sa propre programmation.

Ce temps est par excellence le temps de l'adolescence à la fois élastique, rapide, saccadé où les jeunes doivent en permanence être surpris, relancés²³. « Sur le même écran d'ordinateur, on peut discuter, regarder un film, surfer sur le net, et passer quasi immédiatement de l'une à l'autre de ces activités [...]. Ces nouveaux modes de consommation abolissent une partie

20. CHEVREFILS-DESBIOLLES A., *op. cit.*

21. *Ibid.*

22. Voir GALLET S., LOBET-MARIS C., « Les jeunes sur Internet. Se construire un autre chez soi », *Communication* [en ligne], n° 2, vol. XXVIII, mis en ligne le 27 juillet 2011, <http://communication.revues.org/index1836.html>

23. SINGLY DE F., « Les jeunes et la lecture », *Dossiers éducation et formations*, 1993.

des contraintes temporelles liées à la programmation, favorisent une individuation, une démultiplication et une désinstitutionnalisation des temps qui s'oppose à la vision d'un temps unique, programmé²⁴. »

Cette individualisation des pratiques numériques ne s'oppose pas au collectif. L'essentiel est toujours d'être « en lien » avec les autres, et la création de multiples communautés numériques qui se regroupent autour d'un champ particulier le prouve bien.

Le passage d'une transmission verticale à une transmission horizontale

La transmission horizontale entre les adolescents, entre pairs, a commencé depuis les années 1960 au moment où ils occupent le devant de la scène culturelle, et s'est poursuivie avec le développement des industries culturelles et des médias qui leur sont destinées. « En fait, les jeunes ont profité de l'essor des industries culturelles et des médias pour s'affranchir de plus en plus des formes traditionnelles de transmission au profit de modes de socialisation horizontaux largement organisés autour de leurs préférences culturelles. Les produits culturels sont devenus en effet, avec les pratiques sportives et les manières de s'habiller, le principal réservoir des ressources identitaires dans lequel ils peuvent signifier leur appartenance au monde adolescent ou à l'une des "tribus" qui le constituent²⁵... » On voit bien, par exemple, au travers du travail de Dominique Pasquier sur les séries télévisées, comment les médias proposent, avec des séries pour adolescents, des formes d'apprentissage des règles du jeu social, des modèles moraux, remplaçant en partie le rôle des familles.

Cette modalité de transmission horizontale s'est notablement accélérée avec le développement des technologies de l'information et de la communication, au moment où les valeurs dans la société sont en mutation, où la difficulté des familles à transmettre des modèles assez structurants et partagés s'amplifie, « les phénomènes générationnels et phénomènes technologiques s'imbriqu[er]nt dans une accélération des changements culturels et sociaux²⁶ ».

Les pratiques numériques ont aussi profondément changé les conditions d'accès des adolescents au savoir en leur donnant la possibilité d'en devenir eux-mêmes acteurs : en le commentant, le partageant et en devenant eux-mêmes les prescripteurs. « L'école et les institutions ont perdu le monopole de l'accès au savoir. [...] La transmission des savoirs ne se fait plus dans la verticalité, du maître à l'élève, mais dans l'horizontalité par l'apparition de nouveaux espaces de légitimation (blogs, forum, chat...)²⁷. »

Ces nouveaux espaces de légitimation entre pairs redéfinissent les légitimités antérieures. Ce n'est pas pour autant que la transmission par la famille ou l'école ne fonctionne pas. On sait que l'imprégnation culturelle par la famille joue toujours un rôle important dans les pratiques des adolescents. Mais le fait que les adolescents s'autonomisent par le biais des pratiques numériques en se constituant eux-mêmes un cadre de références transforme la nature de la transmission et le rôle des adultes. Les adolescents expérimentent une autre forme d'apprentissage de la culture, qu'on nomme collaborative et qui déstabilise les légitimités et les modèles hiérarchiques. En démultipliant les modes d'accès à la culture, les modes de mutualisation et de partage, le numérique bouleverse la hiérarchie des valeurs culturelles, les catégories de cultures savante, de masse ou populaire deviennent floues, autant que celles de l'amateur et du professionnel, que la notion de production et de diffusion, d'œuvre ou d'auteur. On assiste ainsi à la multiplication de formes hybrides.

24. OCTOBRE S., « Les horizons culturels des jeunes », *Revue française de pédagogie*, n° 163, février 2008, pp. 27-38.

25. DONNAT O., « La jeunesse au cœur des mutations culturelles », *op. cit.*

26. OCTOBRE S., « Introduction », in GLEVAREC H., *Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, La Documentation française, coll. « Questions de culture », Paris, 2010.

27. OCTOBRE S., « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures? », *op. cit.*

Ce constat, encore une fois, ne doit pas nous faire croire qu'il y a « une » culture juvénile. Le dénominateur commun aux adolescents est la place de plus en plus importante que joue cet apprentissage informel dans leur socialisation : au moins deux heures par jour face à un écran auquel s'ajoute le temps des sorties et des rencontres et celui des loisirs tournés vers l'extérieur. Cet apprentissage de la culture s'accompagne d'un apprentissage des normes et des valeurs sociales que la carence de la collectivité dans son ensemble favorise. En tout cas, le modèle d'une transmission verticale, du maître à l'élève ou des parents aux enfants, s'il reste un modèle structurant, doit intégrer ce modèle plus horizontal.

Les « nouveaux » modes d'apprentissage

L'accès, la circulation et l'échange de contenus numériques font du web « l'un des rares espaces publics où l'appropriation collective est possible, communément admise, voire encouragée²⁸ ». « Les trois quarts des adolescents de 15 à 19 ans se livrent volontiers à des manipulations inventives de textes, d'images et de sons²⁹. » L'adolescent peut ainsi y développer des modes d'apprentissage collectifs qui mêlent indifféremment toutes les cultures et produire des contenus hybrides et créatifs. Le « remix », c'est-à-dire la capacité de (re)traiter les contenus, de les détourner, de les transformer, de les assembler devient le principe même de la construction des univers culturels digitaux ce qui permet dans le même temps de s'approprier ces contenus. Outre les problèmes du droit d'auteur que ces pratiques numériques viennent sérieusement bousculer, ce sont ces modes d'apprentissage, ou d'autoformation, par la réappropriation que ces pratiques réinventent.

Prenons l'exemple de la musique assistée sur ordinateur (MAO). L'accès à une multiplication de sources (les supports enregistrés, les échanges P2P, l'accès aux archives...) aboutit à élargir considérablement l'horizon musical des adolescents en diversifiant les genres et les registres musicaux. Ces possibilités développées par les pratiques numériques induisent une hybridation de contenus et de supports culturels, souvent effectuée par les jeunes sur un mode ludique et divertissant. « Les nouvelles technologies permettent cette sorte de vagabondage, d'exploration de ressources musicales non connues. La composition musicale par ordinateur augmente les nouvelles capacités de pouvoir faire soi-même de la musique tout en s'affranchissant d'un certain nombre de préalables comme la maîtrise de l'instrument. Mais cela requiert en revanche d'autres apprentissages et permet l'acquisition de nouvelles compétences : celui d'aller chercher des morceaux de musique déjà fabriqués, des ressources et se bricoler un référencement personnel³⁰. »

Cette pratique du remix ne se fait pas seulement avec la musique, mais également avec l'image et l'écriture, ce qui présage d'« une économie de la culture en devenir mais dont les termes fondateurs renvoient à l'œuvre comme bien commun et à des publics coproducteurs de la chaîne de la reconnaissance culturelle³¹ ». Cette façon de construire son propre bagage culturel, ou de se créer une identité musicale en partant d'éléments déjà anciens en les reconfigurant ou en les recombinaison existe depuis longtemps : « Cette nouvelle forme de création artistique est l'expression d'une logique de recombinaison qui use et abuse de processus ouverts, collectifs, combinatoires. Cela n'est pas une nouveauté dans le monde de l'art, mais les nouvelles technologies vont pousser à l'extrême cette logique³². »

28. GUNTHER A., « L'œuvre d'art à l'heure de son appropriabilité numérique », novembre 2011, <http://culturevisuelle.org/icones/2191>

29. *Les internautes premiers clients des industries culturelles*, CREDOC, décembre 2010, www.credoc.fr/pdf/4p/235.pdf

30. HENRY P., « Pratiques culturelles des jeunes et mutation socio-économique », *De l'hiver à l'été*, n° 9, juillet 2008, pp. 3-6.

31. ALLARD L., « Termitières numériques. Les blogs comme technologie agrégative du soi », *Multitudes*, n° 21, février 2005, pp. 79-86.

32. LEMOS A., « Les trois lois de la cyberculture. Libération de l'émission, connexion au réseau et reconfiguration culturelle », *Sociétés*, n° 91, janvier 2006, pp. 37-48.

On se construit, on se « bricole une identité » à partir de la pratique artistique en réutilisant fortement les formes déjà produites et ce faisant on se les réapproprie. Le fait que les moyens et les connaissances mis à disposition des jeunes se soient démultipliés transforme l'expérience artistique en un cadre de transmission qui lui permet de s'inscrire dans une « mémoire collective », en y écrivant « sa propre partition », en y trouvant sa place, en la signifiant. Car ces modes d'apprentissage de la culture sont de façon indissociable des apprentissages de soi et de l'autre : « Elle [la culture] prend donc complètement son sens anthropologique de “ce qui fait lien aux autres”³³. » Sans doute l'identité bricolée est-elle fragile, et l'éclectisme ne doit pas aboutir à un relativisme culturel qui nivelle toutes les formes de culture. Car cet éclectisme, nouvel apanage des classes favorisées³⁴, nécessite une maîtrise des différents registres. Cette maîtrise est inégale selon le milieu auquel les adolescents appartiennent.

Mais le rôle de l'adulte n'est-il pas justement « de tenir le cadre », de faire que les adolescents se réapproprient leur(s) héritage(s), qu'ils s'inscrivent dans la chaîne des générations, seule manière pour eux de devenir sujet de leur propre histoire ? « Retisser le fil de la transmission implique de réinterroger et de se réapproprier ce qui dans notre héritage religieux, culturel et politique constitue des ressources pour affronter les nouveaux défis du présent³⁵. »

En s'appuyant sur ces tentatives de compréhension du réel, de déconstruction-reconstruction du sens que produisent les adolescents, on peut lutter contre « l'illusion de l'individualisme actuel qui a tendance à se croire sans héritage et sans filiation³⁶ », on instaure un véritable dialogue avec les anciens, on poursuit une filiation et on s'inscrit véritablement dans son temps (au sens de lignée).

« Aucun enfant, aucun adolescent, aucun adulte ne peut entrer dans l'expérience artistique sans se saisir de ce que les humains ont tenté d'élaborer avant lui. Grâce à la rencontre des œuvres, il parvient en revanche à relier son expérience singulière à une universalité qui s'ébauche [...] Nous bricolons ainsi avec des vestiges, nous faisons du vivant avec des vieux fossiles, en des arrangements improbables où nous trouvons un peu de jouissance³⁷. »

Conclusion

Les travaux sur les valeurs des jeunes menés par Olivier Galland et Bernard Roudet soulignent la communauté de valeurs entre les jeunes et leurs parents. Pour les jeunes la première valeur est la famille³⁸. Le modèle d'éducation des parents orienté vers la négociation, ainsi que vers le développement et l'épanouissement des enfants, donne une image qui semble effacer tout conflit de génération.

Parallèlement, nombre d'études sur la façon dont les adultes perçoivent les adolescents soulignent combien les adultes ne les comprennent pas et ont d'eux une image négative. La dernière enquête de la fondation Pfizer³⁹ en direction des adolescents indique combien

33. PASQUIER D. « La culture comme activité sociale », in MAIGRET É., MACÉ É. (dir.), *Penser les médias culture*, Armand Colin, Paris, 2005.

34. Voir COULANGEON P., *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Grasset, coll. « Mondes vécus », Paris, 2011.

35. LE GOFF J.-P., « Le fil rompu des générations », *Études*, février 2009, pp. 175-186.

36. *Ibid.*

37. MÉRIEU P., « L'expérience artistique au centre de l'école, interview », *Le Monde*, 8 juillet 2011.

38. GALLAND O., ROUDET B. (dir.), *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, La Documentation française, Paris, 2012.

39. Chaque année, IPSOS Santé réalise pour la fondation Pfizer une étude qualitative qui confronte sur les mêmes sujets les avis d'adolescents et d'adultes. En 2012, l'étude portait sur les différences intergénérationnelles. Par ailleurs, les résultats de cette étude sont conformes à une série d'études menées sur les jeunes et leur image.

les jeunes ont besoin de dialoguer avec leurs parents ou avec des adultes et combien les parents ou les adultes sont sûrs que les jeunes n'ont pas besoin d'eux !

Cette contradiction a sans doute plusieurs raisons dont la valeur du « jeunisme » tant valorisé dans la société, et l'évolution des modèles éducatifs vers la négociation à tout prix y joue un rôle important. Enfin les mutations des valeurs et des références ont commencé il y a plusieurs générations (années 1970) et mettent les adultes eux-mêmes en difficulté pour les défendre ou les transmettre.

Cette mutation des modèles, la difficulté des adolescents ou des jeunes à trouver leur place dans la société a rompu en quelque sorte la chaîne des générations et laisse les nouvelles générations « sans héritage ». Les adolescents aujourd'hui sont confrontés à la nécessité d'expérimenter des normes et valeurs dans un monde en mutation. Cela leur demande de réinventer des modèles culturels et pour cela il est indispensable de se confronter aux modèles du passé.

La culture numérique a notablement modifié le rôle et la place de l'adulte, de l'institution, de celui qui accompagne et de celui qui transmet. La transmission ne peut plus passer par une conception verticale de l'autorité. D'autres relations intergénérationnelles sont à inventer où l'ancien accepte aussi d'apprendre du jeune, de le considérer comme un véritable acteur. Le rôle de l'adulte reste néanmoins indispensable comme garant du cadre, témoin/ relais du passé à faire passer, tout en laissant à l'adolescent la possibilité d'occuper et de signifier pleinement sa place.

Dans le cadre des loisirs et de l'accompagnement des pratiques artistiques et culturelles en direction des adolescents, l'adulte doit trouver une position lui permettant d'être « absent » pour laisser aux adolescents des temps informels et la liberté d'explorer de nouveaux espaces. Mais il doit être en même temps présent, proposer aides et outils selon les besoins de chacun.

Les institutions culturelles ont aujourd'hui un rôle majeur : celui de permettre aux jeunes de se « réaffilier », notamment celles qui sont dépositaires d'un savoir, d'une mémoire ou d'un patrimoine à transmettre. Elles se doivent de trouver les voies d'une transmission nouvelle qui tiennent compte des pratiques des adolescents, afin qu'ils deviennent pleinement acteurs et artisans du monde de demain.

POINT DE VUE

PORTRAIT CULTUREL DES 15-19 ANS*

Sylvie Octobre, chargée de recherche, département des études de la prospective et des statistiques (DEPS), ministère de la Culture et de la Communication

Les 15-19 ans sont nés et ont grandi dans un monde dominé de manière croissante par le numérique. Ils sont par ailleurs héritiers de la massification scolaire et culturelle et ont bénéficié des efforts conjugués des familles (la bonne volonté culturelle est inscrite dans les normes contemporaines d'éducation) et de l'école (collaboration école/culture). Leurs loisirs culturels, marqués nettement par une accentuation de la logique du cumul, en portent la trace.

La place prééminente est occupée par l'ordinateur et Internet – 92 % d'entre eux utilisent l'ordinateur et 91 % Internet, le plus souvent au foyer –, hypermédias qui font converger les contenus et les usages. Les activités d'autoproduction sur ordinateur côtoient les activités de consommation, de musique, de films et de séries. Les premiers moteurs de leurs usages d'Internet sont la communication et le partage de contenus culturels (site de partage, téléchargement...). En matière de téléchargement, ils sont particulièrement friands de logiciels ou programmes (81 % des 15-19 ans qui téléchargent), mais aussi de musique (80 %), de photos ou images (66 %), de films, séries, vidéos (55 %), de jeux vidéo (30 %), bien loin devant les émissions de télévision (8 %) ou les émissions de radio (4 %).

Pour autant, l'audiovisuel n'est pas absent de leur univers : ils sont même parmi les plus nombreux à allumer la télévision dès qu'ils rentrent chez eux et ce média reste un compagnon important de leur quotidien, même s'il ne déclenche pas un fort attachement. Leurs centres d'intérêt musicaux et leur goût pour les séries les portent vers M6 et le visionnage de leurs séries préférées – souvent américaines et récentes (*Prison break*, *Desperate housewives*...) – en ligne ou sur ordinateur.

La musicalisation de leur univers culturel est plus intense encore que pour les générations précédentes : à l'écoute sur ordinateur et à la télévision s'ajoute l'écoute sur les matériels électroacoustiques, dont ils sont précocement dotés, et à la radio. S'ils écoutent moins la radio que leurs aînés, ils y cherchent principalement des contenus musicaux. Leurs goûts musicaux se concentrent autour du R'n'B, du rap/hip-hop et de l'électro/techno ainsi que du rock, que deux radios incarnent particulièrement (Skyrock et NRJ).

Les 15-19 ans entretiennent en revanche un rapport plus distant que les générations précédentes au pôle de la lecture imprimée, notamment de presse (ils sont moins nombreux à être lecteurs quotidiens de presse) et de livre (ils comptent moins de forts lecteurs), tandis que les magazines parviennent à retenir leurs intérêts thématiques. On ne peut exclure l'idée que la lecture ait changé de nature, évoluant vers une lecture de consultation, mutation probablement accentuée par la lecture hypertexte de l'écran. Par ailleurs, les succès de lecture pour les 15-19 ans doivent au cross-média : l'exemple d'*Harry Potter* qui apparaît comme le titre préféré dans les années de sorties de ses adaptations cinématographiques le démontre clairement.

L'intensité de ces consommations domestiques ou ambulatoires n'érode pas la culture de sortie qui caractérise les jeunes âges de la vie. Les 15-19 ans sont tous friands de cinéma, qui reste la première de leurs sorties. Leurs goûts sont liés à l'actualité cinématographique (*Pirates des Caraïbes* est cité par 40 % des 15-19 ans comme film préféré ; *Le Seigneur des anneaux* par 31 % ; *Star Wars* par 22 %), tandis que certains films peuvent réunir les générations (*Les Bronzés* sont cités par 28 % des 15-19 ans). Les 15-19 ans fréquentent par ailleurs pour la moitié d'entre eux les bibliothèques, même si cette fréquentation est épisodique et distante (l'augmentation de la part des non-inscrits indique une recomposition des logiques d'usage de ces équipements). Un tiers d'entre eux fréquente les musées ou les théâtres, principalement en famille ou avec l'école.

* À partir des données de l'enquête *Pratiques culturelles des Français*, 2008.